

15.11.15, 23° dimanche ordinaire
Homélie Saint-François
Jacques Bihin

Une année sainte bienvenue

Ce vendredi soir, une fois encore, une fois de plus, le visage d'une humanité aliénée, hideuse, haineuse et cruelle est apparu au cœur d'une de nos démocraties occidentales.

L'interprétation de cette « haine de l'occident » qu'expriment ces extrémistes prétendus musulmans est complexe. Et la plus mauvaise réponse que nous pourrions choisir serait de tomber dans une analyse réductrice qui stigmatiserait une communauté ou une religion dans son ensemble. Car il faudrait vraiment être de mauvaise foi pour ne pas reconnaître que même les chrétiens ont pu être, au moins à certaines époques, infestés par des sentiments belliqueux et sanguinaires.

Mais le regard du croyant ne s'arrêtera jamais au mal, à la souffrance et à la mort. Il refusera de laisser son cœur être envahi par la haine et la vengeance. Le Christ avait beaucoup de bonnes raisons de se venger des adversaires de son temps. Mais tel ne fut pas son choix, car le Christ est de nature divine, et que Dieu oppose à la haine et à l'indifférence sa miséricorde.

Une chose est sûre, l'évolution des guerres et du terrorisme dans le monde nous impose de réfléchir aux fondements et aux valeurs du monde que nous sommes en train de construire.

Comme l'écrit ce samedi le père Eric de Beukelaer, il est peut-être temps que nous montrions un autre visage que : « *la caricature d'un Occident jouisseur et matérialiste – que nous sommes parfois, mais pas exclusivement. Montrons le visage*

d'un Occident qui jardine son intériorité. Un Occident qui prie. »

Le pape François a eu plusieurs fois l'occasion de dénoncer cet égoïsme grandissant en disant par exemple que :

« *La troisième guerre mondiale par morceaux* » a commencé, et qu'elle n'est que la terrible conséquence de « *la mondialisation de l'indifférence* ».

L'indifférence est précisément le contraire, l'opposé de la principale qualité de notre Dieu. Car l'une des premières découvertes que l'on peut faire de l'identité de Dieu dans les écritures, c'est qu'il se laisse toucher jusque dans ses entrailles par la souffrance de l'humanité.

Je vous lis ici l'un des textes de l'Ancien Testament des plus représentatif, où Dieu lui-même révèle son identité dans le passage du buisson ardent, juste avant de dire le fameux « je suis celui qui est ».

Moïse donc voit de loin un buisson qui brûle sans se consumer, Il s'approche, Dieu lui demande d'ôter ses sandales, il lui dit qu'il est le Dieu de ses pères et poursuit en disant :

« *J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des géôliers. Oui, je connais ses souffrances. 08 Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, »*

L'amour et la compassion ne sont pas des qualités facultatives de notre Dieu, la miséricorde est une qualité constitutive de son identité. Impossible de séparer Dieu de la miséricorde.

Le ministère de Jésus s'inscrit d'ailleurs parfaitement dans le même mouvement d'amour et de compassion. Jésus voit la misère de l'humanité, il entend les cris de ceux qui sont persécutés et il connaît nos souffrances. Il est descendu pour nous délivrer de nos péchés et de la mort et nous faire passer de cette vie terrestre, vers le beau et vaste royaume des cieux dans l'éternité.

Parmi les images qu'affectionne notre pape François pour décrire l'idéal d'une Église empreinte des sentiments mêmes de Dieu, il nous propose volontiers celle d'une Église « hôpital de campagne ». C'est-à-dire une Église qui va aux périphéries de notre monde, au cœur des lieux de souffrances physiques, morales ou spirituelles. Une Église en tenue de travail, qui soigne les bons comme les méchants, sans distinction de race de nationalité ou même de religion. Une Église qui console ceux qui pleurent, relève ceux qui sont abattus, qui redonne espoir aux laissés pour compte de notre société moderne.

Pour nous inviter à nous mettre en marche vers cette nouvelle attitude, le pape multiplie les initiatives. Il a notamment décidé d'ouvrir une année sainte extraordinaire sur le thème de la miséricorde, elle commence ce 8 décembre, dans 3 semaines donc, il me paraît opportun de commencer dès à présent à nous y préparer.

Qu'est-ce qu'une année sainte ? C'est une tradition qui remonte au 14^e siècle, qui se veut inspirée par l'année jubilaire instaurée dans le judaïsme longtemps avant notre ère. L'esprit est de proposer une démarche qui renouvelle notre foi en faisant un pèlerinage avec notre corps ou dans notre cœur.

Je vous lis un extrait de la bulle du pape François qui exprime dans quel esprit il nous propose de vivre cette année, vous entendrez qu'il fait une fois encore – tel un prophète des temps

modernes- allusion à la responsabilité des peuples riches sur le malheur des pauvres :

« Au cours de cette Année sainte, nous pourrons faire l'expérience d'ouvrir le cœur de ceux qui vivent dans les périphéries existentielles, que le monde moderne a souvent créées de façon dramatique.

Combien de situations de précarité et de souffrance n'existent-elles pas dans le monde d'aujourd'hui !

Combien de blessures ne sont-elles pas imprimées dans la chair de ceux qui n'ont plus de voix parce que leur cri s'est évanoui et s'est tu à cause de l'indifférence des peuples riches !

Au cours de ce Jubilé, l'Église sera encore davantage appelée à soigner ces blessures, à les soulager avec l'huile de la consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention.

Ne tombons pas dans l'indifférence qui humilie, dans l'habitude qui anesthésie l'âme et empêche de découvrir la nouveauté, dans le cynisme destructeur.

Ouvrons nos yeux pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité, et sentons-nous appelés à entendre leur cri qui appelle à l'aide.

Que nos mains serrent leurs mains et qu'ils sentent la chaleur, l'amitié et la fraternité de notre présence. Que leur cri devienne le nôtre et qu'ensemble, nous puissions briser la barrière d'indifférence qui règne souvent en souveraine pour cacher l'hypocrisie et l'égoïsme. »

La miséricorde nous plonge donc au cœur de notre Dieu, au cœur de notre foi. Le thème est tellement riche et fécond que cette année sainte est particulièrement bienvenue et sera des plus précieuses pour en découvrir toutes les facettes.

Dès ce lundi d'ailleurs notre paroisse propose une conférence remarquable sur le sujet, qui sera annoncée à la fin de cette Eucharistie.

Seigneur, en ces jours où nous sommes les témoins impuissants de la violence absurde et meurtrière nous nous présentons devant toi dans cette eucharistie avec notre tristesse. Donne-nous la grâce surnaturelle de garder notre cœur en paix, habités par une compassion sincère et non partisane de toute souffrance, amen.